BRUYN, (*Corneille le*) Peintre & fameux voyageur, né à la Haye, commença ses voyages en Moscovie, en Perse, aux Indes Orientales en 1674, & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés à Amsterdam en 1718 in-folio deux volumes. Cette édition est estimée à cause des figures; mais l'édition faite à Rouen en 1725 en cinq volumes in-4°. est plus utile, parce que M. l'Abbé *Banier* a retouché le style, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y a ajouté le voyage de M. des Mouceaux, &c.

BRUYN, (*Nicolas de*) Graveur au burin, dont il reste quelques morceaux finis, mais froids.

BRUYS, (*Pierre de*) hérétique, prêcha d'abord ses erreurs dans le Dauphiné sa patrie, & se répandit ensuite dans la Provence & dans le Languedoc. Il rebaptisoit les peuples, profanoit les Eglises, renversoit les Autels, brûloit les Croix, fouettoit les Prêtres, emprisonnoit les Moines. Les Catholiques de S. Gilles, scandalisés de ses excès, autant que de ses erreurs, le brûlerent en 1147. Il soutenoit que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, que le sacrifice de la Messe n'étoit rien, que les prieres pour les morts étoient encore moins. Il ne vouloit ni Autels, ni Croix, ni Eglises.

BRUYS, (*François*) né à Ferriere dans le Mâconnois en 1708, quitta son pays, pour aller cultiver les Lettres à Geneve, passa de là à la Haye, où il se fit Calviniste. Une querelle de Théologiens l'ayant obligé de sortir de Hollande, il se retira en Allemagne, d'où il revint en France. Il y fit son abjuration, & mourut quelque temps après en 1738, à Dijon, où il suivoit le Barreau. On a de lui, I. *Critique désintéressée des Journaux Littéraires*, 3 vol. in-12. Cette Critique désintéressée est très-partiale. Le style est celui d'un Réfugié, qui n'a pas eu le temps de se le former en France. II. *Histoire des Papes depuis Saint Pierre jusqu'à Benoît XIII* inclusivement, in-4°. 5 vol. Ouvrage dicté par la faim, plein de satires si grossieres, que les Protestants eux-mêmes n'ont pu le souffrir. III. *Mémoires historiques, critiques & littéraires*, où l'on trouve beaucoup d'anecdotes sur le caractere & les Ouvrages des Savans qu'il avoit connus dans ses différentes courses; elles sont mêlées dans le récit de ses aventures.

BRUZEN, (*Antoine-Augustin*) de la *Martiniere*, naquit à Dieppe, & fut éleve à Paris. Plusieurs Ecrivains l'ont dit mal à propos neveu de *Richard Simon*. Il n'étoit ni parent ni allié de ce célebre Critique. En 1709 il se rendit à la Cour du Duc de *Meckelbourg*, qui l'avoit appellé auprès de lui, pour faire des recherches sur l'histoire de ce Duché. Ce Prince étant mort, il s'attacha au Duc de Parme, & ensuite au Roi des deux Siciles, qui le nomma son Secrétaire, & lui donna des appointemens annuels de douze cents écus. Il avoit conçu depuis long-temps le projet d'un nouveau Dictionnaire Géographique, il l'exécuta à la Haye où il s'étoit retiré. Le Marquis de *Berretti-Landi*, Ministre Plénipotentiaire d'Espagne, auprès des Etats-Généraux, engagea l'Auteur à dédier ce grand Ouvrage à son Maître. Le Roi d'Espagne, flatté de cet hommage, lui accorda le titre de son premier Géographe. La *Martiniere* mourut à la Haye en 1746, à quatre-vingts-trois ans, après avoir été marié trois fois. C'étoit un homme poli & obligeant, mais sans fadeur; libéral jusqu'à la prodigalité, prompt, mais toujours prêt à pardonner. Il aimoit la bonne chere, la joie, les plaisirs, autant que l'étude. Sa conversation étoit animée, ses expressions vives & bien choisies. Il railloit assez finement, & donnoit un tour ingénieux & souvent nouveau à ce qu'il disoit. Il avoit beaucoup de lecture, une mémoire heureuse, un jugement solide & une grande pénétration. Son style, sans être toujours pur, est ordinairement élégant & facile, sur-tout dans les ouvrages où il ne se borne pas à être compilateur. L'Histoire, la Géographie & la Littérature furent ses études favorites. On a de lui plusieurs Ouvrages sur ces différentes matieres. I. *Le grand Dictionnaire Géographique, Historique & Critique*, imprimé à la Haye depuis 1726 jusqu'en 1730, en 10 vol. in-fol. réimprimé à Dijon & à Venise en 6, avec des corrections, des changemens & des additions. Ce n'est pas assurément un ouvrage sans défauts; mais c'est le meilleur qu'on ait encore eu en ce genre. On en prépare une nouvelle édition, dans laquelle on corrigera les inexactitudes, & on suppléera aux omissions. Il a paru à Paris, en 1756, un *Abrégé portatif* de cet ouvrage immense, en deux petits volumes in-8°. qui se relient en un seul. II. *Introduction à l'Histoire de l'Europe*, par le Baron de *Puffendorff*, entiérement remaniée, augmentée de l'Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, & purgée de plus de deux mille fautes. La derniere édition de cet ouvrage, réimprimé plusieurs fois, est celle de la Haye en 1743, en onze volumes in-12. La *Martiniere*, Catholique éclairé, retrancha dans cette édition un long chapitre aussi absurde que calomnieux sur la Monarchie ou autorité temporelle du Pape. Il y substitua un Abrégé Chronologique de la souveraineté des Papes en Italie, où il tint un milieu entre l'adulation de certains Auteurs Ultramontains, & la passion injuste des zélés Protestans. L'Editeur ne corrigea pas toutes les fautes de *Puffendorff*, M. de *Grace* en a réformé encore plusieurs dans une nouvelle édition qu'il a publiée du Livre de l'Auteur Suédois. III. *Traités Géographiques & Historiques* pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture Sainte, par divers Auteurs célebres, *Huet*, *le Grand*, *Calmet*, *Hardouin*, *Commire*. Ce Recueil utile est précédé d'une Préface fort instructive. IV. *Entretiens des Ombres aux Champs Elysées*, en deux volumes in-12. tirés d'une énorme compilation Allemande, & accommodée au génie de la Langue Françoise. Ils renferment une Morale utile, mais commune. V. *Essai d'une Traduction d'Horace* en vers François, dans lequel il y a plusieurs pieces de lui, qui ne sont pas les meilleures. Cet Essai n'a pas réussi. VI. *Nouveau Recueil des Epigrammatistes François*, anciens & modernes, deux volumes in-12. à Amsterdam 1720. L'Auteur a orné cette collection, faite avec assez de choix, d'une Préface & de quelques Epigrammes de sa façon. VII. *Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur des personnes qui ne savent que le François*, in-12. la Haye 1731. La premiere partie sur les Sciences est fort vague, & dans la seconde infiniment plus utile, les matieres ne sont pas toujours traitées avec assez de méthode & de précision. Les jugemens qu'il porte des Auteurs respirent le goût, mais ne sont pas assez détaillés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la suite des *Conseils pour former une Bibliotheque peu nombreuse, mais choisie*. VIII. *Continuation de l'Histoire de France, sous le regne de Louis XIV*, commencée par *Larrey*. Cette Histoire est au-dessous du médiocre; la continuation ne vaut guere mieux. IX. *Lettres choisies de M. Simon*, avec une vie de l'Auteur très-détaillée & des notes curieuses, à Amsterdam, 1730, en 4 vol. in-douze. X. *Nouveau Porte-feuille Historique & Littéraire, ouvrage posthume de M. de la Marteniere*. Ce Recueil publié apparemment par quelqu'un de ces Editeurs, qui vivent, suivant les expressions d'un Auteur ingénieux, des sottises des morts, a eu peu de cours. On a attribué à M. de la *Martiniere* d'autres ouvrages qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera que la compilation plate, diffuse & infidelle de l'Histoire de *Louis XIV*, par la *Hode* ex-Jésuite Harduiniste. Cet ouvrage rempli d'erreurs & de bévues grossieres, a été honoré au frontispice du nom de la *Martiniere*, comme Editeur & Reviseur, par une supercherie de l'Imprimeur de cette impertinente production.

BRY, (*Théodore de*) Dessinateur

les préceptes de sa Grammaire Françoise.

BUGENHAGEN, (*Jean*) Ministre Protestant, né à Wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord Prêtre & adversaire de *Luther*, ensuite son partisan & un de ses Missionnaires, répandit ses erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, Ministre de Wittemberg & marié. On a de lui des *Commentaires* & d'autres ouvrages, où l'on trouve l'érudition de son maître, sans y rencontrer son emportement.

BUISTER, (*Philippe*) Sculpteur de Bruxelles, décora la France de plusieurs de ses ouvrages, vers le milieu du XVII. siecle, du tombeau du Cardinal de la *Rochefoucault*, qui orne l'Eglise de Ste. Genevieve, & de plusieurs autres morceaux qu'on voit dans le Parc de Versailles.

BULL, (*George*) né à Wels en 1634, mort Evêque de S. David en 1710, avec la réputation d'un Théologien profond, défendit la foi du Concile de Nicée sur la divinité de J. C. par les écrits des Peres qui ont vécu avant ce Concile. Il fit voir contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naissance du Christianisme jusqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Eglise qu'une meme foi & un même langage. Son principal ouvrage sur cette matiere est intitulé: *Defensio fidei Nicenæ*, &c. à Oxford in-4°. 1685. En 1694 il donna au public un autre ouvrage sous le titre de *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum seculorum*, &c. Cette production estimable fut envoyée au grand *Bossuet* par *Nelson*. Ce Prélat écrivit une lettre à celui-ci pour être communiquée à *Bull*. Il remercioit ce Savant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'Assemblée du Clergé, des services que son Livre rendoit à l'Eglise & à la Religion. Le troisieme Ecrit de *Bull* sur cette importante matiere est intitulé: *Apostolica & primitiva traditio*, &c. Tous ces ouvrages ont éte rassemblés par *Grabe* & donnés au public en 1703, á Londres in-fol. Ce savant Editeur a ajouté à la fin de chaque chapitre bien des passages des Peres qui avoient échappé aux recherches de *Bull*. On voit aussi dans ce recueil l'*Harmonia Apostolica*, où l'Auteur montre l'accord qu'il y a entre S. Jacques & S. Paul, sur la foi & les bonnes mœurs.

BULLINGER, (*Henri*) naquit à Bremgarten en 1504, résolut d'abord de se faire Chartreux, changea de dessein en lisant *Melancthon*, devint Zuinglien, professa à Zurich, eut part aux querelles excitées dans cette Eglise par les opinions nouvelles, & mourut en 1575, à 71 ans. On a recueilli ses ouvrages en 10 volumes in-folio. On peut juger de leur justesse & de leur importance par ce trait. Il dit dans sa Préface sur l'*Apocalypse*, qu'il n'y aura certainement point d'autre Antechrist que le Pape, & que S. Jean ayant voulu adorer l'Ange, pensa tomber dans un acte d'idolâtrie.

BULTEAU, (*Louis*) naquit à Rouen en 1625. Il posséda pendant quelque temps la charge de Secrétaire du Roi, qu'il quitta pour être frere Laïc dans la Congrégation de *Saint Maur*. Il passa le reste de ses jours dans l'Abbaye de S. Germain des Prés, aussi attentif à se cacher, que d'autres le sont à se faire connoître. On a de lui: I. *Essai de l'Histoire Monastique d'Orient*; c'est un tableau fidele de la vie Cénobitique, telle qu'elle étoit dans les premiers temps; il décrit l'institut, les regles, la vie des Solitaires de l'antiquité, & prouve que les Congrégations & les Chapitres des Moines ne sont pas si nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Histoire de l'Ordre de S. Benoit*, 2 volumes in-4°. où il rapporte l'établissement & les progrès de l'état Monastique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Histoire exacte, & aussi circonstanciée qu'il le faut, ne va que jusqu'au X. siecle. III. *Traduction des Dialogues de Saint Grégoire le Grand*. *Bulteau* avoit formé son style sur les Ecrivains de Port-Royal. Il mourut en 1693.

BULTEAU, (*Charles*) frere du précédent, Auteur d'un *Traité de la présséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, & des *Annales de France* en Latin, étoit aussi savant dans les matieres profanes, que son frere dans les Ecclésiastiques.

BUNEL, (*Pierre*) Toulousain, attaché d'abord à Lazare *Baïf*, Ambassadeur de France à Venise, & à George de *Selve*, Evêque de Lavaur qui le remplaça, ensuite Gouverneur des fils du Président *Dufaur*. Il conduisoit ses éleves en Italie, lorsqu'il mourut d'une fievre chaude à Turin, à 47 ans. *Bunel* étoit un de ces Savans sans passions, sans ambition, qui se bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres Latines* très-curieuses & écrites purement. La meilleure édition est celle de *Graverol*, en 1687 avec des notes. On voit le Buste de *Bunel* à l'Hôtel de Ville de Toulouse, parmi ceux des hommes illustres de cette Ville.

BUNEL, (*Guillaume*) Professeur de Médecine à Toulouse, publia en 1513, un traité *sur la Peste*, in-4°.

BUNON, (*Robert*) natif de Châlon, Chirurgien Dentiste à Paris, & Dentiste de *Mesdames*, mourut en 1748, à 46 ans. On estime les ouvrages qu'il a publiés sur son Art. I. Une *Dissertation sur les Dents des femmes grosses*. II. *Essai sur les maladies des Dents*. III. *Expériences & démonstrations faites à la Salpétriere & à S. Côme*.

BUONACORSI ou *Perrin del Vague*, naquit en Toscane en 1505 dans l'indigence. Une chevre l'allaita. Ses heureuses dispositions pour la Peinture se perfectionnerent à Rome, & ensuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & le *Fattore* l'employerent dans les grands ouvrages, dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphaël*. *Buonacorsi* imita heureusement ce dernier Peintre dans plusieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention, ni dans l'exécution. Il réussissoit dans les Frises, les Grotesques, les ornemens de stuc, & dans tout ce qui pouvoit servir à la décoration. Il est peut-être supérieur en ce genre aux Anciens. Ses desseins sont pleins de légéreté & d'esprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des Cierges chez un misérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la Salle des Rois au Vatican, lorsqu'une mort subite l'enleva en 1547, à Rome, & aux Arts. Le Roi a deux tableaux de ce Peintre.

BUONAMICI, Officier Italien, mort en 1764, servit avec distinction, dans les Troupes du Roi de Naples, & l'on peut juger de ses talens littéraires par son excellent *Commentaire* Latin sur l'affaire de Velletri. Chargé par son Souverain, aujourd'hui Roi d'Espagne, de travailler à un Traité Méthodique & complet sur l'Art de la Guerre, il en forma le plan qui a vu le jour dans un Journal Italien, mais que la mort l'empêcha d'exécuter.

BUONAMICO, (*Lazare*) de Bassano, enseigna avec réputation dans le seizieme siecle à Rome, à Boulogne, & à Padoue. On a de lui plusieurs écrits qui furent bien accueillis dans leur naissance.

BUONAROTI, *V.* BONAROTA.

BUPALE, Sculpteur de l'île de Chio, ayant représenté le Poëte *Hipponax* sous une figure ridicule, le versificateur lança contre lui une satyre si pleine de méchanceté, que *Bupale* n'y trouva pas de meilleure réponse, que celle de se pendre; c'est du moins ce que rapportent quelques Auteurs, quoique *Pline* ne soit pas de leur sentiment. Cet Historien lui fait faire encore de beaux ouvrages après la satyre d'*Hipponax*. *Bupale* florissoit 540 ans avant Jesus-Christ.

BURCHARD, Evêque de Wormes, Précepteur de *Conrad* dit le *Salique*, mourut en 1026. On a de lui un *Recueil de Canons en vingt livres*, qu'il entreprit principalement pour instruire les Peuples de son Diocese. S'il les instruisit, il les égara aussi, en joignant aux pieces authentiques beaucoup de fausses décrétales.

de *Galles* ; mais ayant feint une passion pour la Duchesse d'*Olivare*, femme du premier Ministre, il se retira sans avoir pu réussir. Il s'en vengea en faisant déclarer la guerre à l'Espagne. En 1625, étant venu en France, pour conduire en Angleterre la Princesse *Henriette*, qu'il avoit obtenue pour *Charles I.* & ayant vainement tenté d'inspirer de l'amour à *Anne d'Autriche*, il fit déclarer la guerre à la France, comme il l'avoit fait déclarer à l'Espagne. *Jacques I.* étoit mort, & il avoit le même empire sur son fils. Le pere l'avoit comblé d'honneurs & de dignités. Chevalier de la Jarretiere en 1616, Comte & Marquis de Buckingham, Garde du Grand Sceau, Grand Trésorier, Amiral d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il avoit à sa disposition toute la Marine d'Angleterre. Il vint secourir en 1627 la Rochelle assiégée par *Richelieu*, avec une flotte de 100 vaisseaux de transport. Battu par *Thoiras* après sa descente dans l'île de Rhé, & forcé par *Schomberg* à lever le siege du Fort S. Martin, il fut obligé de se rembarquer, après avoir perdu la moitié de ses Troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte qui revint encore sans avoir rien fait. On a attribué ce peu de succès à une Lettre que le Cardinal de *Richelieu* engagea la Reine, dit-on, à lui écrire. Ce Ministre fut assassiné la même année 1628, haï des Anglois & méprisé des François.

BUCKINGHAM, (JEAN SHEFFIELD DUC DE) naquit en Angleterre vers 1646. Après avoir fait une campagne sur mer contre les Hollandois, & une autre sur terre sous *Turenne*, il commanda la flotte que les Anglois envoyerent contre *Tanger*. Le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie* l'honorerent de leur amitié & de leur estime. La Reine *Anne*, qui n'en faisoit pas moins de cas, lui offrit en vain la place de Grand Chancelier d'Angleterre. Il mourut en 1721, à 75 ans. Ses *Essais sur la Poésie & sur la Satire*, l'ont illustré dans la République des Lettres. Le premier Poëme offre des préceptes sur chaque genre. Ses leçons sont ornées des fleurs de l'imagination. Cet ouvrage a été traduit en François.

BUCKINGHAM, (GEORGE-VILLIERS DUC DE) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été envoyé Ambassadeur en France. Parmi ses ouvrages on distingue sa Comédie intitulée, *la Répétition*. Il y tourne en ridicule les Poëtes tragiques de son temps, & en particulier *Dryden*, qui ne manqua pas de le lui rendre.

BUCI, (*Simon de*) mort en 1369, le premier qui porta le titre de premier Président du Parlement de Paris, par Ordonnance de *Philippe de Vallois* en 1344. Il fut employé au Traité de Brétigni, & mourut en 1368.

BUDÉ, (*Guillaume*) naquit à Paris en 1467, d'un Secrétaire du Roi. Sa jeunesse fut si dissipée, & les Ecoles d'alors étoient si barbares, qu'il ne fut pas possible de lui faire faire ses édutes. Le goût pour les Lettres ne lui vint, que lorsque les feux du premier âge se furent amortis. Il commença tard ; mais ses progrès furent rapides. Les Langues Grecque & Latine lui devinrent aussi familieres que ses Langues maternelles. Il fut bientôt l'oracle des Savans. Son traité *de Asse* sur les anciennes monnoies, dans lequel brillent les connoissances de l'antiquité la plus ténébreuse, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Erasme* qui l'appella dès-lors *le prodige de la France*, ne put se défendre d'un mouvement d'envie. *François I.* le restaurateur des Lettres, connut tout son mérite. Il l'honora de sa familiarité, le fit Maître des Requêtes, lui confia sa bibliotheque, le nomma Ambassadeur auprès de *Léon X.* Ce fut à sa persuasion & à celle de *du Bellai*, que ce Roi, véritablement grand malgré ses fautes, fonda le College Royal. *Budé* mourut en 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterreroit sans pompe. Cette simplicité de ses funérailles fit penser à de faux zélés, qu'il favorisoit les opinions nouvelles,

ennemies des cérémonies de l'Eglise. Ce Savant ajoutoit à son mérite littéraire les qualités de Chrétien, de citoyen & d'ami. Jacques de *Sainte Marthe* prononça son Oraison funebre, & Louis *le Roi* écrivit sa vie. Ses ouvrages furent recueillis à Basle en 1557, en 4 vol. in-fol. avec une longue Préface de *Cœlius secundus Curion*. Ce recueil renferme la traduction de quelques traités de *Plutarque*, des *Remarques* sur les Pandectes, des *Commentaires* sur les Langues Grecque & Latine, un *Traité de l'institution d'un Prince*, adressé à *François I.* & d'autres écrits. Le style en est dur & scabreux. Il semble que l'Auteur a ramassé les termes les plus extraordinaires de la Langue Latine, pour se rendre inintelligible ; il ne manque pourtant pas de force & d'énergie.

BUDDEUS, (*Jean-François*) né à Anclam en 1667, Professeur du Grec & du Latin à Cobourg, de Morale & de Politique à Halle, & enfin de Théologie à Iene, où il mourut le 19 Nov. 1729. On a de lui, I. *Elementa Philosophiæ practicæ instrumentalis & theoreticæ*, que la plupart des Professeurs des Universités protestantes d'Allemagne prennent pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'est pas moins estimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4°. III. Le grand *Dictionnaire Historique Allemand*, imprimé plusieurs fois à Leipsick & à Basle. IV. Un *Traité de l'Athéisme & de la superstition*, dont nous avons une traduction Françoise. V. Plusieurs autres ouvrages sur l'Ecriture Sainte, sur le Droit, &c.

BUDDEUS, (*Augustin*) Médecin du Roi de Prusse & Conseiller de la Cour, Professeur d'Anatomie à Berlin, & Membre de l'Académie de cette ville, mourut en 1753, après avoir donné différentes *Dissertations* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

BUEIL, (*Jean du*) Conseillier & Chambellan du Roi & du Duc d'*Anjou*, maître des Arbalétriers de France, étoit Seigneur de Montresor, & de plusieurs autres lieux, & descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Jean du *Bueil* son fils, Amiral de France & Comte de Sancere, fut appellé *le fléau des Anglois*. M. *Ladvocat*.

BUEIL, (*Honorat de*) *Voyez* RACAN.

BUFFIER, (*Claude*) né en Pologne de Parens François, en 1661, Jésuite en 1679, mourut au College de sa Société à Paris en 1737. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans son *Cours des Sciences par des principes nouveaux & simples, pour former le langage, l'esprit & le cœur*, 1732 in-fol. Ce recueil renferme sa Grammaire Françoise sur un plan nouveau, éclipsée par celle de M. *Restaut*, qui lui doit beaucoup ; son Traité Philosophique & pratique d'Eloquence, semé de raisonnemens métaphysiques autant que de préceptes ; sa Poëtique, (monotone, froide, languissante, est une des preuves qu'on peut raisonner sur la Poésie, sans être animé du feu des Poëtes ;) ses Elémens de Métaphysique ; son Examen des Préjugés vulgaires ; son Traité de la Société civile ; son Exposition des preuves de la Religion & d'autres ouvrages mêlés de réflexions tantôt bonnes, tantôt singulieres. On a encore de ce Jésuite, I. *L'Histoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, ouvrage dont on se sert, parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la Mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Histoire Universelle*, en 4 vol. in-12. Livre superficiel, & qui n'est presque plus d'aucun usage. L'Auteur a resserré dans les vers Techniques les principaux événemens, & les noms des Souverains. III. Une *Géographie Universelle*, avec le secours des mêmes vers, & avec des Cartes fort inexactes & dignes de l'ouvrage superficiel & négligé, quoique fort répandu. On a encore de lui quelques Poëmes, *la prise de Mons, le Dégat du Parnasse, les Abeilles*, &c. Le style de *Buffier* dans ses Vers & dans sa Prose est plus facile qu'élégant & correct, malgré

& Graveur. On le met, pour l'ordinaire, au rang des *Petits Maitres*. *Théodore* a sur-tout excellé dans le Petit. Il a gravé plusieurs morceaux d'Histoire & d'ornemens. Les Estampes qu'il a copiées d'après d'autres Estampes, & qu'il a réduites en petit, sont souvent plus estimées que les Originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté; mais quelquefois un peu de sécheresse dans son burin.

BRYENNE, BRIENNIUS, (*Nicéphore*) né à Orestia dans la Macédoine, d'un pere à qui *Alexis Comnene*, Général de l'Empereur *Nicéphore Botoniate*, fit crever les yeux pour avoir fait quelque entreprise sur l'Empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en mariage sa fille *Anne Comnene*, & l'honora du titre de *César* dès qu'il fut parvenu à l'Empire. *Nicéphore* ne fut pourtant pas son successeur, malgré les sollicitations de l'Impératrice *Irene* & les intrigues de sa femme. Ce Prince ayant vainement tenté de prendre Antioche sur les Latins, fut obligé de se retirer sans avoir réussi. Il mourut à Constantinople vers l'an 1137. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques sur Alexis Comnene*, entrepris à la priere de sa belle-mere. Ils comprennent le regne de *Constantin Ducas*, de *Romain Diogene*, de *Michel Ducas* & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 jusqu'à 1081. L'Auteur étant remonté aux Empereurs qui avoient précédé *Alexis*, n'eut pas le temps de finir son ouvrage. Le Jésuite *Poussines* en a donné une édition Grecque & Latine, avec une version & des notes, en 1661, & enrichie en 1670 des Remarques historiques & philosophiques de *du Cange*. *Nicéphore* écrit en Historien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BUCER, (*Martin*) né à Schelestat en 1491, d'abord Dominicain, ensuite Ministre Luthérien à Strasbourg. Il professa pendant vingt ans la Théologie en cette Ville, & ne contribua pas peu à y répandre la réforme. Le fameux Archevêque *Crammer* l'appella en Angleterre, pour enseigner la Théologie. Il ne l'enseigna pas longtemps, étant mort en 1551. *Bucer* ne voulut jamais souscrire l'*Interim*. C'étoit un homme zélé pour son parti, savant dans les Langues, les Lettres & la Théologie. Il respecta plus que *Calvin* l'ordre Episcopal. Il eut treize enfans d'une Religieuse morte de la peste. Quelques Ecrivains ont assuré que *Bucer* étoit mort Juif; mais leurs preuves ne sont pas bien convaincantes. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages de Controverse.

BUCHANAN, (*George*) né en 1506 à Killerne dans l'Ecosse, vint d'abord à Paris pour apprendre les Belles-Lettres, en fut chassé par la misere, & y revint ensuite pour les professer. Un Seigneur Ecossois son éleve l'ayant ramené dans son pays, le Roi *Jacques V* lui confia l'éducation de son fils naturel. Des vers satiriques contre les Franciscains le firent passer de la Cour, dans une dure prison, d'où il se sauva par la fenêtre. D'autres Historiens prétendent que sa satire ne fut point la cause de son évasion, que le Roi l'avoit approuvée, & qu'il n'auroit jamais quitté la Cour, s'il ne se fût apperçu que le Cardinal *Beton* vouloit se défaire de lui. D'Ecosse il se réfugia en Angleterre, de là en France, où il régenta à Bourdeaux & à Paris. Il passa ensuite en Portugal avec André *Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'Université de Coimbre. Ce Savant étant mort, les ennemis du Poëte Ecossois l'accuserent d'impiété, & le mirent dans un Couvent pour lui apprendre sa religion. *Buchanan* délivré de sa prison, revint à Paris & y fut Précepteur du fils du Maréchal de *Brissac*. Cinq ans après il repassa en Ecosse, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI*. Il professa publiquement la Religion prétendue réformée, quoiqu'il ne fût attaché à aucune. Il mourut dans cette indifférence à Edimbourg en 1682. C'étoit un esprit ardent, actif, volage, indépendant: sa vie fut un tourbillon; il ne cessa de courir de pays en pays, & ne trouva le bonheur dans aucun. Ses meilleurs ouvrages sont, I. Sa *Paraphrase des Pseaumes* en vers latins, aussi estimée pour la beauté du langage & de la versification, que pour la variété des pensées; mais énervée par de longues périodes qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son style est quelquefois inégal, & *Bourbon* avoit apparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette version, lorsqu'il la préféroit à l'Archevêché de Paris. Elle fut faite dans sa prison de Portugal. II. Quatre tragédies, *Médée* & *Alceste*, traduites d'*Euripide*, assez bonnes pour le langage; *Jephté* & *S. Jean-Baptiste*, tirées de son propre fond, & fort inférieures. Les regles n'y sont pas observées, & le style tient plus souvent de la familiarité de la Comédie, que de l'élévation de la Tragédie. III. Le *Poëme de la Sphere* en V. Livres, placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans plusieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*, les autres d'un Poëte du dernier ordre; des *Endécasyllabes*, quelquefois délicats, souvent obscenes; des *Epigrammes* sans sel, des *Satyres*, parmi lesquelles on distingue son *Franciscanus*, & ses *Fratres Fraterrimi*, productions ingénieuses, mais pleines d'emportement contre les Ordres Religieux & l'Eglise Romaine. *Elzevir* recueillit en 1628 toutes les œuvres poétiques de *Buchanan*. Parmi ses ouvrages en prose, on distingue son *Histoire d'Ecosse* en XXII. Livres, écrite d'un style poli & élégant, mais trop souvent mêlée de phrases copiées servilement dans *Tite-Live*. Ses réflexions sont triviales, les fréquentes citations ennuyeuses, & les descriptions de son pays trop longues. Les honnêtes gens lui reprochent encore plus de s'être déchaîné contre *Marie Stuart* sa bienfaictrice, pour flatter la Reine *Elizabeth*. *Camden* dit que *Buchanan* radotoit quand il écrivit les derniers livres de son histoire où il parle si indignement de *Marie Stuart*. *Buchanan* encensa *Marie* sur le Trône, & la déchira dès qu'elle fut malheureuse. Son Libelle *De Maria Regina Scotorum totaque ejus contra Regem conspiratione*, la fit mépriser par les gens sages de tous les partis. On trouve dans le recueil de ses ouvrages, des écrits qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition donnée à Edimbourg en 1715, en 2 vol. in-fol.

BUCHE, (*Henri-Michel*) Cordonnier du Duché de Luxembourg, mort en 1666, instituteur des Sociétés des Freres Cordonniers & des Freres Tailleurs, Artisans rassemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le surplus de leur nécessaire au soulagement des pauvres. *Renti*, Gentilhomme Normand, & *Coquerel*, Docteur de Sorbonne, dresserent les réglemens qu'ils observent encore aujourd'hui.

BUCHNER, (*Auguste*) Poëte & Humaniste, Professeur en Poésie & en Eloquence à Wittemberg, mourut en cette ville en 1661. On a de lui des *Préceptes de Littérature*, des *Poésies latines*, des *Notes* sur plusieurs Auteurs, un *Recueil d'Oraisons funebres & de Panégyriques*.

BUCHOLZER, (*Abraham*) Pasteur de Freistadt en Silésie, mort en 1584, est principalement connu par son *Index Chronologicus*, réimprimé plusieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ses fils, aidés du célebre *Sculter*. On a encore de lui des Fastes Consulaires.

BUCKELDIUS, ou BUCKLIN, (*Guillaume*) à qui les Hollandois firent élever un tombeau, en reconnoissance du secret de saler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416. *Charles V.* étant venu dans les Pays-Bas, alla voir ce monument.

BUCKINGHAM, (GEORGE DE VILLIERS DUC DE) naquit à Londres en 1562. C'étoit le Seigneur de son temps le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ses talens lui gagnerent l'amitié des Rois d'Angleterre. *Jacques I.* l'envoya en Espagne négocier le mariage de l'Infante avec le Prince

BURETTE, (*Pierre-Jean*) Médecin de la Faculté de Paris, pensionnaire de l'Académie des Inscriptions, Professeur de Médecine au College Royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette Ville en 1747. Il possédoit les Langues mortes & une partie des Langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* sont pleins de ses morceaux. On y trouve des *Dissertations* sur la danse, le jeu, les combats, la course, la Musique des Anciens. Celles qui roulent sur cette derniere matiere furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amusoit quelquefois de la Musique. L'Académicien soutenoit que les Anciens avoient connu le Concert à plusieurs parties. L'illustre Abbé de *Châteauneuf* se déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme, & de celle de *Plutarque*, terrassa ses adversaires. Il travailla long-temps au *Journal des Savans*.

BURGENSIS, (*Louis*) ou Bourgeois, premier Médecin de *François I*, & de *Henri II*, hâta la délivrance du premier, lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid. Ce Prince étant tombé malade, *Bourgeois* persuada adroitement à *Charles V*, que l'air du Pays étant mortel pour son prisonnier, il falloit désespérer de sa guérison. L'Empereur craignant alors de perdre sa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions qu'il n'auroit pas acceptées, sans l'artifice de *Bourgeois*. Ce Médecin fut récompensé comme il le méritoit. Il mourut en 1556.

BURIDAN, (*Jean*) natif de Béthune, Recteur de l'Université de Paris, fameux Dialecticien, se rendit moins célebre par ses *Commentaires* sur *Aristote*, que par son Sophisme de l'*Ane*. Il supposoit un de ces animaux stupides également pressé de la soif & de la faim, entre une mesure d'avoine & un seau d'eau, faisant une égale impression sur ses organes. Ce grand homme demandoit ensuite, *que fera cet âne ?* Si les petits esprits, qui vouloient bien discuter avec lui cette importante question, répondoient, *il demeurera immobile ! Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de soif entre l'eau & l'avoine*. Si quelqu'autre lui répondoit : *Cet âne*, Monsieur le Docteur, *ne sera pas assez* âne, *pour se laisser mourir. Donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plutôt que de l'autre, donc il a le franc arbitre*. Ce Sophisme embarrassa les grands Personnages de son temps, & son *âne* devint fameux parmi ceux de ses Ecoles. La Dialectique de *Buridan* lui coûta cher : comme il étoit de la Secte des *Nominaux*, il fut persécuté par celle des *Réaux*, & obligé de se réfugier en Allemagne dans le quatorzieme siecle. *Avantin*, qui rapporte cette querelle, ajoute qu'il fonda l'Université de Vienne.

BURLAMAQUI, (*Jean-Jacques*) originaire de Luques, naquit à Geneve en 1694. La chaire du droit de cette Ville acquit beaucoup de lustre pendant le temps qu'il y professa. Le Prince *Fréderic* de Hesse-Cassel son disciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelques années. De retour à Geneve, il fut nommé Conseiller d'Etat, & mourut en 1748. Ses *Principes du droit naturel* l'ont fait connoître avantageusement dans la République des Lettres. Il a fait entrer dans son ouvrage, dit un Genevois, ce qu'il a trouvé de mieux dans les Ecrits de *Grotius*, de *Puffendorff* & de leur Commentateur *Barbeyrac*. C'est une suite d'idées justes, intéressantes, fécondes, nettement développées, heureusement liées & exprimées avec précision. Il donna peu de temps après ce premier ouvrage, en 17", les *Principes du Droit politique*, ouvrage qui mérite le même éloge que le précédent.

BURMAN, (*François*) Professeur de Théologie à Utrecht, fit fleurir l'Université de cette Ville. Il mourut en 1679, après avoir publié un *Cours de Théologie* en 2 vol. in-4°. qui jouit de l'estime des Protestans ; des *Discours Académiques* ; des *Commentaires* sur l'Ecriture & plusieurs autres livres.

BURMAN, (*François*) fils du précédent, né à Utrecht & professeur de Théologie comme son pere, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. *Theologus, sive de iis quæ ad verum & consummatum Theologum requiruntur*, in-4°. II. *De Persecutione Diocletiani*, in-4°. III. Diverses *Dissertations* sur la Poésie, in-4°. en latin.

BURMAN, (*Pierre*) Professeur en Eloquence & en Histoire à Utrecht, & ensuite en Grec & en Politique, mort en 1741 avec la réputation d'un savant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui plusieurs éditions d'Auteurs Latins, accompagnées de notes, *Velleius Paterculus*, *Quintilien*, *Valerius Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suetone*, *Lucain*, &c. Les plus estimées sont celles de *Phedre* & de *Petrone* ; mais le texte est noyé dans les remarques. On a aussi de ce Savant un *Traité des taxes des Romains*, des *Dissertations*, des *Discours*, des *Poésies Latines*.

BURNET, (*Gilbert*) naquit le 18 Septembre 1643 à Edimbourg, d'un Pere qui prit un soin particulier de son éducation. Après que ses études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, visitant les Savans & les hommes célebres. En 1665 il fut ordonné Prêtre & se chargea d'une Eglise qu'il conduisit en bon Pasteur & en Pere des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'Histoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permission de faire imprimer la vie des Ducs d'*Hamilton*, *Charles II* le nomma son Chapelain. Six ans après il publia son Histoire de la réformation, qui lui attira les remercimens des deux Chambres du Parlement. A l'avénement de *Jacques II*, *Burnet* étant devenu suspect à la Cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suisse & l'Allemagne, vint en Hollande, suivit le Prince d'Orange en Angleterre, & eut beaucoup de part à ses succes. L'Evêché de Salisbury étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le sollicitoit pour un de ses amis, en fut pourvu en 1689. Il fut nommé ensuite Précepteur du Duc de *Glocester*, & n'accepta cet emploi qu'à condition qu'on lui donneroit toutes les années un certain temps, pour veiller à son Diocese. Il mourut en 1715, après avoir été marié trois fois. *Burnet* étoit regardé en Angleterre comme *Bossuet* l'étoit en France ; mais l'Ecossois avoit moins de génie que le François. Son emportement contre l'Eglise Romaine a déshonoré sa plume & ses ouvrages ; cependant malgré son aversion pour cette Eglise, il n'oublia rien pour sauver la vie au Lord *Stafford* & à plusieurs autres Catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le Duc d'*Yorck* du Trône. S'il fit des fautes, on doit les rejeter sur son zele trop ardent. Le Comte de *Rochester*, si connu par la facilité & les agrémens de son génie, lui dut sa conversion ; non seulement il le convainquit de la vérité de la religion, mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'Evêque de Salisbury laissa beaucoup d'ouvrages d'Histoire & de Controverse. Ceux que les Savans consultent encore sont, I. Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande-Bretagne sous Charles II* & *Jacques II*, traduits en François. II. *Voyage de Suisse* & d'*Italie* avec des remarques, dont nous avons aussi une traduction en 2 vol. in-12. III. *Histoire de la réformation de l'Eglise d'Angleterre*, traduite en François & réimprimée plusieurs fois, &c. Il est pardonnable à *Burnet* de se tromper dans ces trois ouvrages sur quelques dates ; mais il ne l'est point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ses voyages ce qui peut jeter du ridicule ou de l'odieux sur l'Eglise Romaine & ses cérémonies. En un mot le Théologien & le controversiste l'ont trop souvent emporté sur le Philosophe & l'Historien.

BURNET, (*Thomas*) né en Ecosse, maître de l'Hôpital de Sutton à Londres, mourut en 1715 regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui plusieurs ouvrages. La

Telluris Theoria sacra, ouvrage bien écrit, mais plein de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la terre avant le Déluge étoit sans Vallées, sans Montagnes & sans Mer: & quoiqu'il soit embarrassé de prouver cette opinion, il parle comme si elle étoit démontrée. II. *Theologia Philosophica*, seu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°. 1692; Livre aussi paradoxal que le précédent. Le récit de *Moyse* n'est, selon lui, qu'une simple parabole; le serpent, l'arbre défendu ne sont que des emblêmes. On attaqua cet ouvrage singulier, & l'Auteur n'en fut que plus attaché à son sentiment. III. *De statu mortuorum & resurgentium*, traduit en François en 1731 par le Ministre *Bion*, ci-devant Curé. *Burnet* y soutient que les justes ne sont point récompensés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoit ici avec de nouvelles armes. Le célebre *Muratori* l'a réfuté dans son Traité *de Paradiso*. IV. *De fide & officiis Christianorum*, marqué au coin de ses autres productions; ces deux dernieres sont posthumes.

BURRHUS, (*Afranius*) Commandant des Gardes Prétoriennes sous l'Empereur *Claude*, & sous *Néron* dont il fut Gouverneur. C'étoit un homme digne des premiers siecles de Rome par ses mœurs séveres. On l'accusa auprès de *Néron* d'avoir conspiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accusation; mais quelque temps après, lassé d'avoir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faisoient rougir, il hâta, dit-on, sa fin par le poison, l'an 59 de J. C.

BURRUS, (*Antistius*) beau-frere de l'Empereur *Commode*, fut mis à mort par ce Prince, à la sollicitation de *Cléandre*, dont *Burrus* avoit révélé les concussions & les violences, l'an 186 de J. C.

BUS, (*César de*) né à Cavaillon en 1544, fut amené à Paris par un de ses freres qui étoit très-bien à la Cour. Le séjour de cette Ville corrompit ses mœurs, sans pouvoir avancer sa fortune. De retour à Cavaillon, il se livra au plaisir & à la dissipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état Ecclésiastique, & fut pourvu d'un Canonicat de la Cathédrale. Sa vie fut un modele pour ses Confreres. Il couroit de Village en Village, prêchant, catéchisant & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zele lui ayant attiré plusieurs disciples, il en forma une Compagnie, dont le principal devoir seroit d'enseigner la Doctrine Chrétienne. Cet Ordre de Catéchistes eut son berceau à Avignon. L'instituteur en fut élu Général en 1598, après que son Institut eut été confirmé par le Pape *Clément VIII*. *César* se borna à proposer pour toute regle à ses Disciples l'Evangile & les Canons, n'y ajoutant que quelques Statuts qui en étoient comme l'explication. Le saint Fondateur fut affligé de la perte de la vue, 13 ou 14 ans avant sa mort, arrivée à Avignon en 1607. On lui est encore redevable de l'établissement des Ursulines en France. *Cassandre de Bus* sa niece, Françoise de *Bremond* sa pénitente furent les premieres Religieuses de cette Congrégation, destinée à l'instruction des personnes de leur sexe. Il reste de César de *Bus* quelques Instructions familieres.

BUSBEC, (*Auger Gislen*) naquit à Comnines en 1522. Les plus beaux esprits de Paris, de Venise, de Bologne, de Padoue furent ses maîtres. Lorsqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il passa en Angleterre à la suite de l'Ambassadeur de *Ferdinand* Roi des Romains. Ce Prince l'appella à Vienne, & le nomma Ambassadeur auprès de *Soliman II*, Empereur des Turcs. A son retour il fut fait Gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & conduisit en France *Elizabeth* leur sœur destinée à *Charles IX*. Ce Savant mourut en Normandie en 1592, comme il retournoit de Paris, où l'Empereur l'avoit laissé en qualité de Ministre. Sa mémoire fut long-temps chere aux gens de Lettres dont il étoit le Protecteur, & aux bons Citoyens dont

il étoit l'exemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverses Inscriptions qu'il fit passer à *Scaliger*, à *Lipse* & à *Gruter*. C'est à lui qu'on est redevable du *Monumentum Ancyranum*, marbre trouvé à Ancyre & précieux aux Savans. Cent manuscrits Grecs qu'il ramassa dans ses voyages enrichirent la Bibliotheque de l'Empereur, & en sont encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* sur son Ambassade de Turquie en IV Livres, doivent être méditées par les négociateurs. Celles qu'il écrivit à l'Empereur *Rodolphe*, lorsqu'il étoit en France, sont un tableau intéressant du regne de *Henri III*. Il dit beaucoup en peu de mots, ne laissant échapper ni les grands mouvemens, ni les petites intrigues. Son *Concilium de remilitari contra Turcas instituenda*, & son voyage de Constantinople & d'Amasie peuvent guider ceux qui sont chargés de négociations à la Porte.

BUSCHETTO DA DULICHIO, Architecte du onzieme siecle, natif de l'île de Dulichio, bâtit l'Eglise Cathédrale de Pise, qui passe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buschetto* étoit un grand machiniste, il faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de force. On mit sur son tombeau, que dix filles élevoient par son moyen des poids que mille bœufs accouplés n'auroient pu remuer, & qu'un Vaisseau de charge n'auroit pu porter en pleine mer. Il faut se rappeller que *Buschetto* vivoit dans le siecle de l'ignorance & de l'hyperbole.

BUSÉE, (*Jean*) Jésuite de Nimégue, mort à Mayence en 1611, à 64 ans, est Auteur de quelques ouvrages de piété estimés, & de quelques Livres de Controverse, dans lesquels il traite les Hérétiques avec une douceur qui étoit l'image de son caractere.

BUSEMBAUM, (*Herman*) naquit à Nottelen en Westphalie en 1600. Il prit l'habit de St. *Ignace*, passa par les emplois de son Ordre & mourut en 1668. On a de lui *Medulla Theologiæ moralis*, in-12, dont son Confrere *La Croix* a fait 2 vol. in-fol. La derniere édition de cette Théologie morale, imprimée plus de 50 fois, est de 1757 avec les additions de *Collondal*, & les corrections de *Nontausan*, tous deux Confreres de *Busembaum*. La moëlle d'*Abelly* est ridicule, celle du Jésuite avec ses Commentaires est affreuse. Le Parlement de Toulouse la condamna aux flammes en 1757, & le Parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage qu'un Citoyen proscrit par un Prince ne peut être mis à mort que dans le Territoire du Prince où il a été proscrit; mais qu'un Prince proscrit par le Pape, peut l'être dans toute la terre, parce que le Pape est Souverain de toute la terre: qu'un homme chargé de tuer un Excommunié peut donner cette commission à un autre, & que c'est un acte de charité que de l'accepter, &c.

BUSIRIS, fils de *Neptune* & Roi d'Egypte, gouvernoit ses sujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ses Etats, les offrant en sacrifice aux Dieux. Il choisissoit principalement ceux qui avoient le poil roux; *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorsqu'il brisa ses liens, & sacrifia *Busiris*, son fils & le Prêtre qui se prêtoit à ces abominations.

BUSLEIDEN, (*Jerôme*) Maître des Requêtes & Conseiller au Conseil Souverain de Malines, se fit connoître avantageusement par ses liaisons avec les gens de Lettres, & par ses Ambassades auprès de *Jules II*. de *François I* & de *Henri VIII*. Il mourut à Bordeaux en 1517. La Ville de Louvain lui doit le College des trois Langues.

BUSSIÈRES, (*Jean de*) natif de Villefranche en Beaujolois, mourut en 1678. Ses *Poésies Françoises* sont entiérement oubliées; mais on lit encore ses *Poésies Latines*. Son style, sans être ni correct, ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont: *Scanderberg* en VIII Livres, sa *Rhéa délivrée*, ses *Idylles* & ses *Eglogues*. On a de lui

un *Abrégé de l'Histoire de France*, & un autre de l'*Histoire Universelle*, sous le titre de *Flosculi Historiarum*, & traduit par lui-même en François sous celui de *Parterre Historique*; les fleurs n'y sont que dans le frontispice, tout le reste est fort maussade.

BUSSY, *Voyez* RABUTIN.

BUTEO, *Voyez* BORREL.

BUTLER, (*Samuel*) naquit en 1612 dans le Comté de Worchester, d'un riche Laboureur. Après avoir fait ses études dans l'Université de Cambridge, il fut placé chez un Fanatique du parti de l'Usurpateur *Cromwell*, & n'en fut pas moins fidele à celui de son Roi. Son *Poëme d'Hudibras*, satire ingénieuse des partisans enthousiastes de *Cromwell*, décria la faction de ce tyran illustre, & ne servit pas peu à *Charles II.* Toute la reconnoissance qu'en eut ce Prince, fut de citer souvent l'ouvrage, d'en apprendre même plusieurs morceaux par cœur, tandis que l'Auteur vécut & mourut dans l'indigence, en 1680. Il fallut qu'un de ses amis fit les frais de son enterrement. Le sujet de ce Poëme *burlesque* est la Guerre civile d'Angleterre sous *Charles I.* Son dessein est de rendre ridicule les Presbytériens & les Indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funestes & absurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvrage, est le *Don Quichotte* du fanatisme. *Butler* le peint de couleurs si originales & si burlesques, qu'un Historien célebre a dit, qu'un homme qui auroit dans l'imagination la dixieme partie de l'esprit comique bon ou mauvais qui regne dans cet ouvrage, seroit encore très-plaisant. On ne peut s'empêcher d'y voir de la finesse dans les ironies, du sel dans les allégories, de la gaieté dans les descriptions; mais il faut aussi avouer qu'il y a des longueurs, des détails puériles, des réflexions indécentes, des pensées basses, des polissonneries grossieres. Nous en avons deux traductions en François, l'une en vers fort foibles, & l'autre en prose beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres pieces burlesques, mêlées de plaisanteries tour à tour ingénieuses & insipides.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724, Ingénieur du Roi pour les instrumens de Mathématiques, qu'il construisoit avec une justesse singuliere, réussissoit sur-tout dans les grands quarts de cercle.

BUXTORF, (*Jean*) natif de Westphalie, Professeur d'Hébreu à Basle, célebre par la connoissance de cette langue, mourut en 1629, à 65 ans. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les Hébraïsans lui sont redevables, ceux qui méritent une attention distinguée, sont: I. *Trésor de la Grammaire Hébraïque*, 2 vol. in-8°. II. Une petite *Grammaire Hébraïque*, très-estimée, in-8°. à Leyde 1701, revue par *Leusden*. III. *Bibliotheque Rabbinique*, ouvrage très-curieux, avant qu'on eut fait de plus grandes découvertes dans cette partie de la littérature. IV. *Institutio epistolaris hebraica*, in-8°. C'est un recueil de lettres hébraïques, utile à ceux qui veulent écrire en Hébreu. V. *Concordantiæ hebraicæ*, un de ses meilleurs ouvrages. VI. Plusieurs *Lexicons* Hébreux & Chaldaïques. VII. *Synagoga Judaica*; c'est un tableau de la religion, des mœurs & des cérémonies des Hébreux.

BUXTORF (*Jean*) fils du précédent, aussi savant que son pere, mourut en 1664 à Basle, où il professoit les langues Orientales. On a de lui, I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque* in-4°. II. Un *Traité* sur les points & accents hébreux, contre *Cappel*. III. Une *Anticritique* contre le même, utile dans les endroits où il compare le texte Hébreu avec les anciennes versions. IV. Des *Dissertations* sur l'Histoire du vieux & du nouveau Testament, in-4°. Il y traite de l'Arche d'Alliance, du feu sacré, de l'*Urim* & *Tammim*, de la Manne, de la Pierre du désert & du serpent d'airain, &c.

BUXTORF, (*Jean-Jacques*) fils du précédent, consommé comme lui dans la connoissance des langues Orientales, lui succéda dans sa chaire en 1664. Il mourut asthmatique, en 1704, laissant plusieurs traductions des ouvrages des Rabbins, & un supplément fort ample à la Bibliotheque Rabbinique.

BUXTORF, (*Jean*) neveu du précédent, successeur de son oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le quatrieme Professeur de cette famille, qui a occupé ce poste pendant 140 ans. On leur reproche à tous d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbinisme, pour les accents & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition juive, qui leur a fait un nom, à paru fort vaine dans plusieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* est mort en 1732, laissant des *Traités* sur la langue Hébraïque, des *Dissertations*, des *Vers*, des *Sermons* & un fils qui s'est montré digne de lui par son savoir.

BUZANVAL, (*Nicolas Choart*) naquit à Paris en 1611. Il fut sacré Evêque de Beauvais en 1652, après avoir occupé une charge de Conseiller au Parlement de Bretagne, & une autre au grand Conseil, après avoir été Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & Ambassadeur en Suisse. Son Diocese se loue encore des établissemens qu'il y fit. Il fonda un Hôpital général, un grand & petit Séminaire, & appella dans l'un & dans l'autre des gens de mérite. La modestie donnoit encore plus de lustre à sa générosité & à ses autres vertus. Il fit dire publiquement dans un Synode par un Archidiacre, qu'il prioit instamment de ne se servir jamais du mot de *Grandeur*, soit en lui parlant, soit en lui écrivant. Le titre de Comte & Pair de France, & les autres titres, étoient selon lui un poids dangereux pour un Evêque, à qui ils font souvent haïr la pauvreté Evangélique. Ce Prélat fut un des quatre Evêques qui refuserent d'abord de signer le formulaire, & celui qui se prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX.* Il mourut saintement, comme il avoit vécu, en 1679.

BYNG, Amiral Anglois, célebre par son malheur & par son courage, fut envoyé en 1756 contre l'Escadre de France commandée par la *Galissonniere* pour empêcher la prise de Mahon. Il y eut un combat le 20 Mai. L'Amiral Anglois fut obligé de se retirer, & dès qu'il fut arrivé à Londres on demanda sa tête, au Conseil de guerre que les Anglois appellent *Cour Martiale*, qui le condamna unanimement à être arquebusé. La sentence, confirmée par le Conseil du Roi, fut exécutée le 14 Mai 1757. On lui reprochoit de n'avoir cannoné que de loin, & de ne s'être pas assez approché du vaisseau Amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuste, il fut du moins très-sévere; & l'Europe plaignit cet infortuné qui s'étoit montré dans plusieurs occasions guerrier intrépide & citoyen zélé.

BYNÆUS, (*Antoine*) natif d'Utrecht, mort à Deventer, en 1698, Ministre Protestant, disciple de *Grævius* & versé comme lui dans les langues, l'histoire & les antiquités, laissa des ouvrages très-savans. On consulte encore, I. Son traité de *Calceis Hebræorum*. II Son *Christus Crucifixus*. III. *Explicatio Historiæ Evangelicæ de nativitate Christi*.

BZOVIUS, (*Abraham*) Dominicain Polonois, Professeur de Philosophie à Milan, de Théologie à Bologne, retourna dans sa patrie & s'y distingua par ses Sermons, ses leçons de Philosophie & de Théologie, & son zele pour l'aggrandissement de son Ordre. Revenu en Italie, il entreprit à la priere de quelques Savans de continuer les annales du Cardinal *Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-fol. depuis 1198, jusqu'en 1572. La continuation est peu digne de l'ouvrage du premier Auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains; ce sont moins les annales de l'Eglise que celles de son Ordre. Il entasse sans choix les pieces vraies & les fausses, les miracles qui peuvent servir à faire respecter la Religion, & les prétendus prodiges qui ne serviroient qu'à la rendre ridicule, si elle pouvoit l'être. Les Cordeliers

lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas respecté un de leurs grands hommes, *Jean Scot*, appellé, *le Docteur Subtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart* savant Bavarois attaqua avec plus de raison *Bzovius* sur les faussetés avancées contre l'Empereur *Louis* de Baviere. Ce Dominicain mourut en 1637, dans le Monastere de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican ; mais ayant été volé dans ce palais, & son valet ayant été tué, il se retira chez ses confreres. On a de lui plusieurs autres compilations aussi ennuyeuses à citer, qu'à lire.

C.

CAAB, d'abord Rabbin, ensuite Mahométan, commença par faire des vers satiriques contre l'imposteur *Mahomet* ; mais ce Prophete ayant conquis l'Arabie, il finit par chanter une de ses Maîtresses. Il fut dès-lors son favori & son conseil. *Caab* l'aida dans la composition de l'Alcoran. *Mahomet* lui donna son manteau en reconnoissance. Il mourut l'an de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de poursuivre *Apollon* qui avoit enlevé sa sœur *Mélia*, & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois consacré à ce dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de fleches.

CABADE, Roi de Perse, fils de *Perose*, ayant porté une loi qui autorisoit la communauté des femmes, & faisant usage de toutes celles qui lui plaisoient, perdit son trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de sa prison, en se livrant à la passion du Gouverneur éperdument amoureux d'elle. *Cabade* s'évada sous les habits de sa femme, fit crever les yeux à son frere & reprit la couronne. Les Huns Neplitalites lui fournirent des secours. Il déclara la guerre à l'Empereur *Anastase*, ravagea l'Arménie, la Mesopotamie, prit Amide & la livra au pillage. Un Vieillard lui représentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le sac de cette ville, étoit indigne d'un Roi : *C'est pour vous punir*, répondit *Cabade*, *de votre résistance. Plus notre résistance*, reprit le vieillard, *a été grande, plus votre Victoire est glorieuse*. Cette réponse désarma *Cabade*, & le pillage cessa. La paix fut conclue quelque temps après ; mais la guerre recommença sous *Justin* & *Justinien*. *Cabade* fut moins heureux sous ce dernier Empereur, & mourut en 532. C'étoit un Prince guerrier, plus propre à conquérir des Etats, qu'à régler les siens. Il fut cruel envers ses sujets & implacable dans ses vengeances.

CABALLO, (*Emmanuel*) s'illustra dans le temps du siege de Genes sa patrie. Les François qui l'assiégeoient depuis seize mois avoient affamé cette ville. Un vaisseau chargé de vivres & de munitions alloit se rendre aux assiégeans, si *Caballo* ne fût monté tout de suite sur un autre vaisseau, & ne l'eût emmené dans la Ville, au milieu des François qui faisoient de continuelles décharges sur lui. Cette action héroïque mérita à *Caballo* le nom de Libérateur de sa patrie, & fit lever le siege en 1513.

CABANE, (*Robert de*) fils de la fameuse *Catanoise*, fut arrêté avec sa mere en 1345, après l'assassinat d'*André* de Hongrie. On leur donna la question dans une place, sur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé.

CABASILAS, (*Nicolas*) Archevêque de Thessalonique en 1350, soutint le Schisme des Grecs contre les Latins, publia des traités sur cette matiere, & laissa d'autres ouvrages savans, clairs & méthodiques. Le meilleur est son *Exposition de la Liturgie Grecque*, imprimé en différens endroits en Grec & en Latin.

CABASSUT, (*Jean*) Prêtre de l'Oratoire, Professeur du Droit Canon à Avignon, mourut à Aix sa patrie en 1685. On a de lui, I. *Juris Canonici Theoria & praxis*, réimprimé in-folio en 1738, par le célebre Canoniste *Gibert*, avec de savantes notes & des Sommaires. II. *Notitia Ecclesiastica Conciliorum*, *Canonum veterumque Ecclesiæ Rituum*, in-fol. en 1685, ouvrage d'un moindre usage que le précédent, quoiqu'orné de dissertations utiles. On y trouve une notice des Conciles, l'explication des Canons, une introduction à la connoissance des Rits anciens & nouveaux de l'Eglise, & des principales parties de l'Histoire Ecclésiastique.

CABESTAN, (*Guillaume de*) Gentilhomme & Poëte Provençal du XIII siecle, servit & chanta différentes Dames, suivant l'usage du temps. *Tricline Carbonel* fut sa derniere maîtresse. Le mari de cette Dame, jaloux du Poëte, le tua, lui arracha le cœur & le fit manger à sa femme. *Tricline* en mourut de douleur en 1213.

CABOT, (*Vincent*) Jurisconsulte Toulousain, professa le Droit dans sa patrie. On a de lui un gros volume in-8°. intitulé, les *Politiques de Vincent Cabot Toulousain*. Parmi plusieurs maximes qu'il a recueillies dans les Auteurs sacrés & profanes, on en trouve quelques-unes de bonnes, & plusieurs de triviales. Il n'y a ni ordre, ni goût, ni méthode. L'Auteur devoit publier quatre autres volumes à la suite du premier.

CABRAL, (*Pierre Alvarés*) Commandant de la seconde flotte que le Roi D. *Emmanuel* de Portugal envoya aux Indes en 1500, fut jeté par la tempête sur les Côtes du Bresil inconnu alors, & en prit possession au nom de son Prince. Après plusieurs autres expéditions qui illustrerent son courage, il revint en Portugal & y mourut, regardé comme un grand homme de mer.

CABRERA, (*Bernard de*) favori de *Martin* Roi de Sicile, voulut s'emparer de cette Couronne en 1410, après la mort de son Maître. *Blanche* veuve de *Martin* ayant refusé de l'épouser, *Cabrera* lui déclara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne desséchée. On le transféra de là dans une Tour environnée d'un filet, dans lequel *Cabrera* tomba en voulant s'évader. On l'y laissa pendant un jour, exposé à la risée du peuple. *Ferdinand* successeur de *Martin* lui accorda ensuite sa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque temps après.

CACA, sœur de *Cacus*, découvrit à *Hercule* le vol de son frere. Elle mérita les honneurs divins qu'on lui rendoit à Rome.

CACCIAPULI, (*Jean-Baptiste*) Jurisconsulte du XV siecle, natif de San-Severino. On a de lui plusieurs ouvrages presque entiérement inconnus.

CACUS, fils de *Vulcain*, attaqua *Hercule*, lui enleva une partie de ses troupeaux qu'il traîna à reculons dans son antre, pour n'être pas découvert. Le héros furieux courut à la caverne de ce Brigand & l'étrangla. Les Habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences de *Cacus*, éleverent un Temple à leur libérateur.

CADALOUS, Evêque de Parme, concubinaire & simoniaque, fut élu Pape en 1061 par la faction de l'Empereur *Henri IV.* contre *Alexandre II.* Ayant voulu soutenir son élection par les Armes, & n'ayant pu réussir, il fut condamné par tous les Evêques d'Allemagne & d'Italie, en 1062, & déposé par le Concile de Mantoue, en 1064. Quelques jours après son élection, *Pierre Damien* lui prédit dans de mauvais vers latins, qu'il mourroit dans l'année. Comme *Cadalous* ne jugea pas à propos d'accomplir la Prophétie, *Pierre* se tira d'affaire en disant que par la déposition il étoit mort à sa dignité & à son honneur.

CADMUS, Roi de Thebes, vint par mer des côtes de la Phénicie, s'empara du Pays connu depuis sous le nom de la Béotie, & y bâtit la Ville de Thebes. On dit qu'il apporta aux Grecs l'usage d'un nouvel Alphabet.